





FRÉDÉRIC CHOPIN (1810 – 1849)

BORIS BEREZOVSKY piano

ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS

JOHN NELSON direction

Concerto pour piano n°1 en mi mineur opus 11

- | | |
|------------------------|-------|
| 1. Allegro maestoso | 19'07 |
| 2. Romance : Larghetto | 9'21 |
| 3. Rondeau : Vivace | 9'04 |

Concerto pour piano n°2 en fa mineur opus 21

- | | |
|----------------------|-------|
| 4. Maestoso | 13'33 |
| 5. Larghetto | 7'56 |
| 6. Allegretto vivace | 7'58 |

Durée Totale : 67'

Chopin

« Dans la même soirée, Chopin nous a fait entendre un magnifique concerto de piano étincelant de verve, de grâce, de fraîcheur, de caprices piquants, de traits délicats, de ravissantes arabesques, qu'il a exécuté avec le talent supérieur qu'on lui connaît. J'aurais beaucoup à dire sur Chopin et sa musique ; mais je craindrais le reproche banal de camaraderie. Cependant si je parle quelquefois avec enthousiasme de quelques artistes qui sont mes amis, on aurait tort d'attribuer mes éloges à l'influence des sentiments personnels, car mon amitié pour eux est née au contraire de l'admiration que leurs talents m'ont d'abord inspirée », lisait-on le 22 février 1834 dans *Le Rénovateur* au lendemain d'un concert de Chopin à Paris. L'auteur de ces lignes n'était autre qu'Hector Berlioz.

Fuyant Varsovie en pleine insurrection, Chopin avait débarqué à Paris un soir d'automne 1831, heureux de partir à la conquête de la capitale musicale de l'Europe et d'y trouver « les premiers musiciens et le premier Opéra du monde ». Dans ses cartons, il apportait quelques pièces de piano, nocturnes, mazurkas, variations, un trio et deux concertos pour piano, les seuls qu'il composera. Tout à sa hâte de se fondre dans la pléiade de grands pianistes qui exerçaient alors une véritable fascination sur le public parisien, Herz, Moscheles, Hiller, Alkan, Hüntén, Liszt, c'est chez l'un des plus en vue, Friedrich Kalkbrenner, qu'il se présenta, fasciné par sa maîtrise et son toucher,



lui interprétant son *Concerto en mi mineur* qu'il lui dédia peu après. Kalkbrenner tentera bien de faire de Chopin son élève, mais celui-ci résistera déçu par la rigueur mécanique de son enseignement : « J'ai assez bonne opinion de moi-même pour croire que je ne serai jamais une copie de Kalkbrenner ». Froid et cérémonieux, Kalkbrenner « avait la faiblesse de se préférer à tout autre artiste, celle de se croire un grand seigneur, écrivait Marmontel. Il avait encore au suprême degré la manie du pédantisme en toute chose », mais, ajoutait-il, « le piano, sous ses doigts, prenait une sonorité merveilleuse et jamais stridente (...) le style était toujours noble, vrai et de grande école ».

Associé à la manufacture de pianos de Pleyel, Kalkbrenner n'en favorisera pas moins les débuts de Chopin à Paris, et c'est dans les salons Pleyel, au 9 de la rue Cadet, que, le 26 février 1832, « M. Chopin de Varsovie » donna son premier concert parisien : le programme annonçait des pièces de musique de chambre, dont un quintette de Beethoven, et de musique vocale, ses *Variations sur « Là ci darem la mano »* op. 2 et le *Concerto en fa mineur*, ainsi qu'une polonaise pour six pianos de Kalkbrenner, dans laquelle aux côtés de l'auteur, Mendelssohn, Hiller, Osborne et Sowinski, Chopin tenait une des parties. Le concerto a immédiatement frappé le public par sa nouveauté tant au niveau de la technique pianistique que de l'utilisation du folklore, et Fétis dans la *Revue musicale* nota que l'œuvre « a

causé autant d'étonnement que de plaisir. Il y a de l'âme dans ses chants, de la fantaisie dans ses traits et de l'originalité dans tout », malgré « trop de luxe dans les modulations ».

Les deux concertos pour piano de Chopin sont des œuvres de jeunesse écrites en Pologne entre 1829 et 1830. Le *Concerto en fa mineur* op. 21, le premier composé, a été créé par son auteur à Varsovie le 17 mars 1830, et le *Concerto en mi mineur* op. 11, achevé durant l'été 1830, a été joué en première audition le 11 octobre, date de l'ultime concert polonais de Chopin. Celui-ci nourrissait une vraie prédilection pour ce concerto dont il donna la dernière audition à Rouen, le 14 mars 1838. Il en avait joué la *Romance* lors d'un concert dirigé par Berlioz au Conservatoire, le 14 décembre 1834 : « (Le mouvement) est très bien arrangé et fort riche en nuances délicates, de sorte qu'il présentait des contrastes bien saillants avec les masses colossales de l'orchestre de Berlioz », commentait un rédacteur de la *Gazette musicale de Paris*. Il l'exécuta encore une fois le 5 avril 1835, à l'occasion d'un concert organisé dans la salle du Théâtre-Italien au profit des réfugiés polonais : sous la direction d'Habeneck, les plus grands musiciens du temps réunis autour de Chopin prirent part à cette manifestation charitable. Toutefois, le concerto n'aurait pas rencontré le succès attendu et Chopin qui n'aimait guère se produire en public, intimidé par la foule et gêné par les regards de l'auditoire, en retira dit-on une grande amertume,

ce qui l'aurait éloigné de la scène. « Allons, Chopin ! allons ! que ce triomphe vous décide ; ne soyez plus égoïste, donnez à tous votre talent », plaidait comme en réponse Ernest Legouvé, dans la *Revue et Gazette musicale de Paris*, après le concert triomphal de Rouen en 1838.

On a beaucoup épilugué sur les prétendues faiblesses de l'écriture orchestrale de Chopin dans ces concertos moins symphoniques que ceux de Beethoven et de Schumann : sans doute a-t-il volontairement renoncé à s'attarder sur les ressources symphoniques exploitées par d'autres à la même époque, pour ne faire de l'orchestre que le partenaire discret du piano, celui-ci restant le meneur du jeu. C'est ce qui a entraîné certains musiciens, comme André Messager ou Alfred Cortot, à réviser l'orchestration des concertos, voire à la réécrire, alors que s'affirme déjà au piano tout le génie de leur auteur, ses courbes mélodiques généreuses, sa liberté dans l'expression de la main droite, ses rythmes naissant les uns des autres, et ces combinaisons harmoniques d'une richesse peu commune qui seront des constantes de son langage. « Loin d'ambitionner les fracas de l'orchestre, Chopin se contenta de voir sa pensée intégralement reproduite sur l'ivoire du clavier », écrivait Liszt.

Le *Concerto en mi mineur* op. 11 débute *Allegro maestoso* par une vaste introduction orchestrale qui prépare le premier thème décidé exposé par le piano dès son premier solo, auquel répondra un

second thème plus lyrique. Chopin voulait que l'on joue ce mouvement *cantabile* avec « une certaine mesure dans la puissance et la bravoure ». Son écriture s'enrichit de larges cantilènes, d'amples arabesques, de longs traits chromatiques, et ce « renouvellement des formes » faisait l'admiration de Fétis et le conduisit à la conclusion que Chopin devrait « exercer par la suite beaucoup d'influence sur cette partie de l'art ». Calme et mélancolique, la *Romance Larghetto* accompagnée par les cordes munies de leur sourdine vient doucement reposer l'âme agitée par le premier morceau. Elle est conçue dans le style des nocturnes pour piano avec ces tournures ornementales élaborées issues du bel canto bellinien que Chopin admirait tant, bien qu'il n'ait jamais abordé le genre de l'opéra. Elle « doit faire l'impression d'un doux regard tourné vers un lieu évoquant mille charmants souvenirs, disait-il. C'est comme une rêverie par un beau temps printanier, mais au clair de lune ». Le finale *Vivace* à deux couplets d'une verve bondissante, adopte le rythme du Krakowiak, danse populaire vive et syncopée, avec ses rythmes pointés et sa virtuosité d'une envoûtante exaltation.

Chopin a dédié le *Concerto en fa mineur* op. 21 à la comtesse Delphine Potocka, l'élève, l'amie intime et la confidente des moments les plus dramatiques. Célèbre pour sa beauté autant que par ses amours tumultueuses, la comtesse Potocka était aussi connue pour sa belle voix de soprano, « enchanteresse »



affirmait Liszt.

Après une introduction orchestrale, le *Maestoso* initial oppose ses deux thèmes avec aisance et liberté. Le piano y exhale d'amples et souples phrases, enserrées souvent dans la virtuosité. Le *Larghetto* déploie une longue mélodie ornementale d'une grande pureté digne de l'opéra italien, avec, selon Liszt, un « sentiment tour à tour radieux et plein d'apitoiement ». Chopin avoua l'avoir composé secrètement en pensant à l'un de ses amours de jeunesse, Constance Gladkowska, amour qu'il n'avoua qu'en musique : « J'ai peut-être pour mon malheur trouvé mon idéal, que je sers fidèlement depuis six mois sans lui parler de mes sentiments » avait-il confié à son ami Titus Wojciechowski. L'*Allegro vivace* reprend avec brio et fraîcheur le rythme d'une mazurka polonaise entraînée dans un unisson des deux mains pour se conclure dans un *brillante* plein de panache.

Adélaïde de Place

Boris Berezovsky piano

Si le nom de Boris Berezovsky est aujourd'hui auréolé d'une remarquable réputation, cela se justifie tant par sa virtuosité pianistique que par son unique compréhension de la musique. Né à Moscou en 1969, Boris Berezovsky poursuit ses études au Conservatoire de Moscou avec Elisso Virssaladze et reçoit les précieux conseils d'Alexander Satz. Après ses débuts au Wigmore Hall de Londres, il

obtient la Médaille d'Or du Concours International Tchaïkovski. Son jeu vigoureux et son éblouissante virtuosité l'amènent à jouer, en récital ou en tant que soliste, dans les grands festivals internationaux, aux côtés des plus fameux orchestres actuels comme le Philharmonia de Londres et Leonard Slatkin, le Philharmonique de New York avec Kurt Masur...

Il a enregistré un nombre considérable d'albums, comprenant entre autres des solos de Chopin, Schumann, Rachmaninov, Moussorgski, Balakirev, Medtner, Ravel, l'intégrale des *Études transcendantes* de Liszt et des Concertos de Tchaïkovski et Liszt. Son enregistrement de la Sonate de Rachmaninov et son disque Ravel ont été spécialement recommandés par la presse. Parmi ses partenaires chambristes figurent des noms aussi prestigieux que Vadim Repin, Boris Pergamentchikov, Brigitte Engerer, Alexander Kniazev ainsi qu'Alexander Melnikov dans leur récent duo de piano. En trio avec Alexander Kniazev et Dmitri Makhtin, il a dernièrement enregistré sur disque le *Concerto n°1* de Prokofiev et participé à l'enregistrement d'un DVD de pièces de Tchaïkovski, diffusées sur la chaîne de télévision Arte et NHK au Japon. En octobre 2004, ce même trio s'est retrouvé dans un album consacré au *Trio n°2* de Chostakovitch et au *Trio élégiaque n°2* de Rachmaninov pour Warner Classics. En hommage à Rachmaninov, un enregistrement des *Préludes* de Rachmaninov est paru, suivi de deux albums consacrés aux Concertos du maestro russe (Mirare).

John Nelson direction

John Nelson est l'un des chefs les plus polyvalents et accomplis de la scène internationale. Il est mondialement reconnu pour ses interprétations des grandes oeuvres romantiques, du répertoire baroque, pour son approche vibrante de Mozart et Haydn et enfin pour la passion qu'il porte à la musique contemporaine. Né au Costa Rica, John Nelson a fait ses études à la Juilliard School, où il a remporté le prix Irving-Berlin de direction d'orchestre. Il a été successivement directeur musical de l'Orchestre symphonique d'Indianapolis, de l'Opéra de Saint Louis et du Caramoor Music Festival de New York. Directeur musical de l'Ensemble orchestral de Paris depuis 1998, il dirige également dans les plus grandes villes du monde entier, tant aux États-Unis avec les orchestres de New York, Los Angeles, Philadelphie, Boston et Cleveland qu'en Asie et en Europe (London Symphony, Royal Philharmonic, Staatskapelle de Dresde, Gewandhaus de Leipzig, Orchestre de Paris, Orchestre national du Capitole de Toulouse, Orchestre national de France). John Nelson manifeste une prédilection pour l'opéra qu'il a abordé à New York dès 1972, et au Metropolitan Opera en 1974. Cette expérience décisive lui a permis d'acquérir une réputation internationale et de faire ses débuts en Europe au Grand Théâtre de Genève avec *Les Troyens* de Berlioz, ainsi qu'en France dans *Béatrice et Bénédict*. Dès lors, il a dirigé dans les plus grands opéras du monde, dont

le Chicago Lyric Opera, l'Opéra Bastille, l'Opéra de Lyon, de Rome, La Monnaie de Bruxelles... Les grands chefs-d'oeuvre sacrés occupent une place centrale dans son travail. Il a acquis la célébrité pour ses interprétations des grandes oeuvres chorales du répertoire. Son engagement en faveur de ce répertoire l'a conduit à fonder Soli Deo Gloria, organisation qui encourage compositeurs et chefs d'orchestre à promouvoir de grandes oeuvres actuelles d'art sacré.

Ensemble orchestral de Paris

L'Ensemble orchestral de Paris a été fondé en 1978 par Marcel Landowski, Roland Bourdin et Jean-Pierre Wallez avec les soutiens de la Ville de Paris et du ministère de la Culture. Aujourd'hui, c'est l'âge de la maturité et de l'excellence pour cette formation originale, dite «de Mannheim», dont l'effectif de 43 musiciens en fait un exemple tout à fait exceptionnel en Europe.

Dirigé depuis 1998 par John Nelson, l'Ensemble orchestral de Paris s'est peu à peu transformé et s'affirme comme l'une des plus probantes révélations de la scène musicale internationale.

Tournées triomphales, enregistrements mondialement salués, reconnaissance du public et de la critique ont contribué à créer un cercle vertueux qui engage désormais cette formation sur la voie de nouvelles ambitions... Directeur musical de renommée mondiale, John Nelson enrichit de



sa touche personnelle un orchestre de chambre désormais reconnu dans le monde entier, en développant un répertoire riche et ouvert sur près de quatre siècles de musique, des plus grandes pages classiques aux créations contemporaines (plus de 50 depuis sa fondation).

Depuis 1999, l'association Crescendo, qui réunit des entreprises partenaires et des mécènes, contribue au rayonnement de l'orchestre, soutenant les activités de tournées, d'enregistrements et les actions auprès du jeune public.

L'Ensemble orchestral de Paris se produit au cours d'une saison de concerts au Théâtre des Champs-Élysées et à la cathédrale Notre-Dame de Paris. Les musiciens et solistes de l'orchestre proposent également, tout au long de l'année, un répertoire de musique de chambre à la salle Cortot et des concerts destinés au jeune public au Vingtième Théâtre et au Théâtre13. Les activités lyriques, quant à elles, se déroulent à l'Opéra Garnier, à la Salle Favart ou au Théâtre Musical du Châtelet. Plusieurs fois par an, des tournées en France et dans le monde entier (Corée, Grèce, Russie, Rome, Allemagne, Slovaquie, Japon, Europe de l'Est) viennent enrichir ces activités.

Chopin

'During the same soiree, Chopin played us a magnificent piano concerto, sparkling with verve, grace, freshness, piquant caprices, delicate runs, ravishing arabesques, which he performed with the superior talent for which he is well known. I could say a great deal about Chopin and his music; but I would be afraid of the trite reproach of camaraderie. Yet if I do sometimes speak with enthusiasm of a few artists who are my friends, it would be mistaken to attribute my praise to the influence of personal feelings, for, on the contrary, my friendship for them was born of the admiration which their talents initially inspired in me.' These lines could be read in *Le Rénovateur* on 22 February 1834, the morning after a concert given by Chopin in Paris. Their author was none other than Hector Berlioz.

Fleeing Warsaw at the height of the insurrection, Chopin had arrived in Paris one evening in the autumn of 1831, happy at the prospect of embarking on the conquest of the musical capital of Europe and of finding there 'the foremost musicians and the foremost Opera in the world'. In his luggage he had brought some piano pieces – nocturnes, mazurkas, variations – as well as a piano trio and two piano concertos, the only works he was to compose in the genre. In his haste to join the firmament of great pianists who then exerted a veritable fascination on the Parisian public, among them Herz, Moscheles, Hiller, Alkan, Hüntén, and Liszt, he presented himself

before one of the most prominent among them, Friedrich Kalkbrenner, whose technical mastery and touch he greatly admired. He chose for the occasion to perform his Concerto in E minor, which he dedicated to the older pianist shortly afterwards. Kalkbrenner tried his best to make Chopin his pupil, but the latter resisted, disappointed by the mechanical rigour of his teaching: 'I have a high enough opinion of myself to believe that I will never be a copy of Kalkbrenner.' Cold and ceremonious, Kalkbrenner 'had the failing of preferring his own person to every other artist, and that of lording it over his fellows', wrote Antoine Marmontel, continuing: 'He also possessed, to the highest degree, an obsessive pedantry in everything he did ...[but] the piano, under his fingers, produced a wonderful sonority, never strident . . . the style was always noble, sincere and finely schooled.'

Nevertheless, Kalkbrenner did what he could to support Chopin's Paris debut. Since he was associated with the Pleyel firm of piano manufacturers, it was in the Salons Pleyel, at no.9 rue Cadet, that 'M. Chopin from Warsaw' gave his first concert in the city on 26 February 1832. The programme featured chamber pieces, including a quintet by Beethoven, and vocal music, and Chopin's own Variations on 'Là ci darem la mano' op.2 and Concerto in F minor, as well as a polonaise for six pianos by Kalkbrenner in which Chopin played one of the parts alongside Mendelssohn, Hiller, Osborne, Sowinski, and its composer. The concerto immediately impressed the

public with the novelty of both its piano technique and its use of folklore, and Fétis in the *Revue musicale* remarked that the work 'caused as much amazement as pleasure. There is soulfulness in its melodies, imagination in its virtuoso passages, and originality in everything', despite the 'over-lavish modulations'.

Chopin's two piano concertos are youthful works composed in Poland in 1829 and 1830. The Concerto in F minor op. 21, the first to be written, was premiered by its composer in Warsaw on 17 March 1830, while the Concerto in E minor op. 11, finished during the summer of 1830, received its first performance on 11 October at Chopin's final concert in Poland. The composer was particularly fond of the latter concerto, which he played in public for the last time in Rouen on 14 March 1838. He had performed its Romance at a concert conducted by Berlioz at the Paris Conservatoire on 14 December 1834, when a reviewer in the *Gazette musicale de Paris* observed that the movement was 'very well laid out and extremely rich in delicate nuances, so that it presented a conspicuous contrast with the colossal masses of Berlioz's orchestra'. He played the work again on 5 April 1835, at a concert organised in the auditorium of the Théâtre-Italien in aid of the Polish refugees: under the direction of Habeneck, the foremost musicians of the day were gathered around Chopin to take part in this charity event. Apparently, however, the concerto did not meet with the expected

success, and Chopin, who did not enjoy appearing in public because he felt intimidated by the crowd and perturbed by the audience's gaze, is said to have been extremely bitter about this occasion, which may have discouraged him from returning to the concert platform. 'Come, come, Chopin! Let this triumph make your mind up for you; be selfish no longer, give everyone a chance to appreciate your talent', pleaded Ernest Legouvé in the *Revue et Gazette musicale de Paris*, as if in answer to the composer's reticence, after the dazzling success of the Rouen concert in 1838.

Much ink has been spilt over the supposed weaknesses of Chopin's orchestral writing in these concertos, which are less symphonic than those of Beethoven and Schumann. It is likely that he deliberately chose not to linger over the symphonic resources exploited by others at the same period, so as to make the orchestra merely a discreet partner for the piano, which clearly dominates proceedings. This prompted certain musicians such as André Messager and Alfred Cortot to revise or even rewrite the orchestration of the concertos. On the other hand, the piano parts already affirm all the genius of their creator, with his generously arching melodies, his freedom of expression in the right hand, his rhythms that emerge naturally from one another, and those exceptionally rich harmonic combinations which will become staples of his musical language. 'Far from striving to imitate the fracas of the orchestra,



Chopin contented himself with seeing his thoughts reproduced in their entirety on the ivory of the keyboard', wrote Liszt.

The Concerto in E minor op.11 begins, Allegro maestoso, with an extended orchestral introduction that prepares the way for the resolute first theme stated by the piano in its first solo, which will be answered by a more lyrical second theme. Chopin wanted this movement to be played *cantabile* with 'a certain moderation in the power and bravura'. His writing is enriched by broad cantilenas, ample arabesques, and long chromatic runs; this 'renewal of forms' was admired by Fétis, who concluded that Chopin would 'in future exert great influence on this branch of the art [of music]'. Calm and melancholy, the Romance (Larghetto), accompanied by muted strings, offers the soul agitated by the first movement a gentle moment of repose. It is conceived in the style of the nocturnes for piano, with those elaborate ornamental motifs derived from the Bellinian bel canto that Chopin so admired, although he never tackled the genre of opera. The movement 'must give the impression of a gentle glance directed to a place evoking a myriad delightful memories', he said. 'It is like a reverie in fine spring weather, but by moonlight.' The Rondo finale, a vigorously leaping Vivace with two episodes, adopts the rhythm of the *krakowiak*, a lively syncopated folk dance, with its dotted rhythms and its heady virtuosity. Chopin dedicated the Concerto in F minor op.21 to

Countess Delfina Potocka, his pupil and close friend, and the confidante of the most dramatic moments in his life. Celebrated for her beauty and her tumultuous love affairs, Countess Potocka was also known for her fine soprano voice, 'enchanted' according to Liszt. After an orchestral introduction, the opening Maestoso handles its two contrasting themes with freedom and flexibility. Here the piano breathes broad, supple phrases, often tightly encased in virtuosity. The Larghetto unfolds a long ornamental melody of great purity, worthy of Italian opera, with, as Liszt put it, a 'sentiment by turns radiant and full of compassion'. Chopin admitted to having composed it in secret while thinking of one of his youthful loves, Konstancja Gładkowska, a passion he avowed only in music: 'Perhaps, for my misfortune, I have found my ideal, whom I have served faithfully for six months without telling her of my feelings', he had confided to his friend Tytus Wojciechowski. The Allegro vivace takes up with brio and freshness the rhythm of a Polish mazurka, swept along in unison in the two hands, and ends with a *brillante* full of panache.

Adélaïde de Place

Boris Berezovsky piano

If the name of Boris Berezovsky is today surrounded by such a remarkable reputation, the justification is to be found both in his pianistic virtuosity and in his unique musical understanding. Born in Moscow in 1969,

Boris Berezovsky studied at the Conservatory there with Elisso Virssaladze and privately with Alexander Satz. After making his debut at the Wigmore Hall in London, he won the Gold Medal at the Tchaikovsky International Competition. His vigorous playing and dazzling virtuosity have opened the doors of the world's most prestigious halls and international festivals to him, both as a recitalist and as soloist with such famous orchestras as the Philharmonia under Leonard Slatkin and the New York Philharmonic under Kurt Masur. He has made a considerable number of recordings, among them solo works by Chopin, Schumann, Mussorgsky, Balakirev, Medtner, and Ravel, the complete *Transcendental Studies* of Liszt, and concertos by Rachmaninoff, Tchaikovsky and Liszt. His recording of Rachmaninoff's Sonata no.1 and his Ravel recital were particularly acclaimed by the press. Among his regular chamber music partners are such prestigious names as Vadim Repin, Boris Pergamenschikov, Brigitte Engerer, and Alexander Kniazev; he has recently played as a piano duo with Alexander Melnikov, and in trio formation with Alexander Kniazev and Dmitri Makhtin, with whom he recorded Shostakovich's *Trio no.2* and 10 Rachmaninoff's *Trio elegiaque no.2* for Warner Classics in October 2004. Other recent recordings have included a CD of Prokofiev's *Concerto no.1* and a DVD of pieces by Tchaikovsky, broadcast on the Arte television channel in France and Germany and on NHK in Japan. His homage to Rachmaninoff

started with the release of the Preludes (Mirare), and continues with two further albums devoted to the piano concertos.

John Nelson conductor

John Nelson is one of the most versatile and accomplished conductors on the international scene. He is recognized throughout the world for his interpretations of the great romantic works, the Baroque repertoire, his vibrant approach to Mozart and Haydn and his enthusiasm for contemporary music. A native of Costa Rica, John Nelson studied at the Juilliard School, where he was awarded the Irving Berlin Prize for conducting. He has been musical director of the Indianapolis Symphony Orchestra, the Opera Theatre of Saint-Louis and the Caramoor Music Festival in New York. John Nelson has been musical director of the Ensemble orchestral de Paris since 1998. He has conducted in cities all over the world; in the United States with the New York, Los Angeles, Philadelphia, Boston, and Cleveland orchestras; in Europe – London Symphony Orchestra, Royal Philharmonic, Dresden Staatskapelle, Leipzig, Gewandhaus Orchestra, Orchestre de Paris, Orchestre national de France, Orchestre national du Capitole de Toulouse.. He has also performed in Asia. John Nelson enjoys opera, which he conducted for the first time in New York in 1972, and at the Metropolitan Opera in 1974. This enhanced his international reputation and led to



his European debut at the Grand Théâtre de Genève with Berlioz's *Les Troyens* and in France with *Béatrice et Bénédict*. He has subsequently conducted in some of the greatest opera houses in the world including the Chicago Lyric Opera, the Opera-Bastille, the Lyon and Rome Opera houses and the Monnaie de Bruxelles. The great sacred masterpieces occupy a central place in his work. He has become famous for his interpretations of the major choral works. His commitment to this repertoire led him to found Soli Deo Gloria, an organisation that encourages composers and conductors to promote modern sacred music.

Ensemble orchestral de Paris

The Ensemble orchestral de Paris was founded in 1978 by Marcel Landowski, Roland Bourdin and Jean-Pierre Wallez, with the support of the City of Paris and the Ministry of Culture. More than thirty years later, this group of forty-three musicians corresponding to the so-called 'Mannheim formation' has entered an era of maturity and excellence.

With John Nelson as its music director since 1998, the Ensemble orchestral de Paris has gradually been transformed and now stands revealed as a key player on the international music scene.

The orchestra's triumphant tours and recordings, acclaimed around the world by public and critics alike, have created a virtuous circle that has opened up the path to new ambitions. The personal touch

of its internationally renowned music director John Nelson has enriched this chamber orchestra, now known all over the world, by developing a rich repertoire open to nearly four centuries of music, from the greatest classical works to first performances of contemporary music (more than fifty since the ensemble was founded).

Since 1999, the association Crescendo (a group of business and private patrons) has contributed to the expansion of the EOP, supporting its touring and recording activities and its outreach programmes for young people.

Every year, the Ensemble orchestral de Paris gives a season of concerts at the Théâtre des Champs-Élysées and in Notre-Dame Cathedral. The musicians and soloists of the orchestra also present throughout the year a repertoire of chamber music at the Salle Cortot and concerts for youth audiences at the Vingtième Théâtre and the Théâtre13. Its operatic performances take place at the Opéra-Garnier, the Salle Favart, or the Théâtre Musical du Châtelet. Several times a year, these activities are further varied by tours in France and throughout the world, notably to Korea, Greece, Russia, Rome, Germany, Slovenia, Japan, and eastern Europe.

Chopin

„Am selben Abend spielte uns Chopin ein wunderbares Klavierkonzert vor, brillant und kraftvoll, voll Anmut und Frische, launenhaft und zärtlich zugleich, mit entzückenden Arabesken, wie immer meisterlich vorgetragen. Ich hätte noch viel über Chopin und seine Musik zu sagen, doch fürchte ich den banalen Vorwurf, ich würde ihn nur unserer Freundschaft willen rühmen. Wenn ich jedoch zuweilen mit Begeisterung über Künstler spreche, die auch meine Freunde sind, tut man mir Unrecht, mein Lob allein der Freundschaft zuzuschreiben, denn diese entstand erst aus der Bewunderung ihres Talents“, las man am 22. Februar 1834 im *Le Rénovateur* am Tag nach einem Konzert Chopins in Paris. Kein geringerer als Hector Berlioz hatte die Zeilen verfasst.

Chopin war 1831 aus dem revolutionären Warschau nach Paris geflohen und begann unmittelbar danach die erfolgreiche Eroberung der Musikhauptstadt Europas mit den „besten Musikern und besten Opern der Welt“. In seinem Gepäck brachte er einige Klavierstücke, Nocturnes, Mazurken, Variationen, ein Trio und seine zwei einzigen Klavierkonzerte mit. Chopin brannte darauf, neben Herz, Moschelès, Hiller, Alkan, Hünten, Liszt zu den Stars des Pariser Publikums zu gehören. Er sprach beim dem für seinen besonderen Anschlag berühmten Pianisten Friedrich Kalkbrenner vor und spielte ihm sein *Klavierkonzert in e-Moll*, das er ihm in der Folge auch



widmete. Kalkbrenner versuchte vergeblich Chopin als Schüler zu gewinnen, doch dieser lehnte von der mechanischen Strenge seines Unterrichts enttäuscht ab: „Ich halte genug von mir selber, um zu sagen, dass ich nie eine Kopie Kalkbrenners sein werde.“ Der etwas kühle Kalkbrenner war sehr auf die Form bedacht und „hatte die Schwäche sich über andere Künstler zu setzen, er hielt sich für einen Grand Seigneur und war außerdem ein ausgesprochener Pedant“, schrieb Marmontel, doch fügte er hinzu, „entstand unter seinen Händen am Klavier immer ein wunderbarer und nie schriller Klang (...) sein Stil war immer edel und echt, zweifellos ein großer Pianist“. Kalkbrenner hatte Beziehungen zum Klavierbauer Pleyel und verhalf Chopin trotz allem zu seinem Pariser Debüt: „Monsieur Chopin aus Warschau“ gab in den Salons Pleyel, rue Cadet Nr. 9 am 26. Februar 1832 sein erster Pariser Konzert. Auf dem Programm standen Kammermusikwerke, darunter ein Beethoven Quintett sowie Vokalmusik, seine *Variationen über „La ci darem la mano“* op. 2, sein *Klavierkonzert in f-Moll* und schließlich eine Polonaise für sechs Klaviere von Kalkbrenner, in der neben dem Komponisten auch Mendelssohn, Hiller, Osborne, Sowinski und Chopin spielten. Das Klavierkonzert verblüffte das Publikum mit den zahlreichen technischen Neuerungen sowie dem ungewohnten Gebrauch der Volksmusik und Fétis schrieb in der *Revue musicale* dass das Werk „ebenso überrascht wie es gefällt. Die Melodien sind voll Seele und das

Ganze fantasievoll und originell“, und beanstandete einzig „die vielen Modulationen“.

Bei beiden Klavierkonzerten handelt es sich um Jugendwerke, die zwischen 1829 und 1830 in Polen entstanden. Das erste *Klavierkonzert in f-Moll* op. 21 wurde von Chopin am 17. März in Warschau uraufgeführt; das *Klavierkonzert in e-Moll* op. 11 wurde im Sommer 1830 fertig gestellt und am 11. Oktober ebenfalls von Chopin in seinem letzten polnischen Konzert uraufgeführt. Dieses Werk lag ihm ganz besonders am Herzen und er spielte es zum letzten Mal in Rouen am 14. März 1838. Am 14. Dezember 1834 hatte er an einem Konzert im Konservatorium unter der Leitung von Berlioz die *Romance* daraus gespielt: „(Der Satz) ist hervorragend arrangiert und enthält eine Vielzahl feinsten Nuancen, die zu Berlioz wuchtigem Orchester effektvolle Kontraste ergeben“, stand am folgenden Tag in der *Gazette musicale de Paris*. Chopin spielte es ein weiteres Mal am 5. April 1835 unter der Leitung von Habeneck anlässlich eines Konzerts zu Gunsten polnischer Flüchtlinge im Théâtre Italien. Doch das Werk hatte nicht den erwarteten Erfolg und Chopin, der nie gerne vor Publikum spielte und sich von den Blicken der Zuhörer eingeschüchtert fühlte, zog sich verbittert aus dem Konzertleben zurück. „Los Chopin! Auf geht's! Dieser Triumph soll Euch umstimmen; seien Sie kein Egoist, Sie können uns Ihr Talent nicht länger vorenthalten“, forderte Ernest Legouvé in der *Revue et Gazette musicale de*

Paris nach dem überraschenden triumphalen Erfolg des *e-Moll Klavierkonzerts* in Rouen 1838.

Es wurde schon viel über die angebliche Schwäche von Chopins Orchesterpartien geschrieben, die freilich weniger sinfonisch sind als zum Beispiel Beethovens oder Schumanns. Doch Chopin verzichtet ganz bewusst darauf, die sinfonischen Möglichkeiten des Orchesters vollständig auszuschöpfen, um das Orchester zum diskreten Partner des Klaviers zu machen, das ganz klar die Hauptrolle spielt. Diese ungleiche Rollenverteilung verleitete Musiker wie André Messager oder Alfred Cortot dazu, den Orchesterpart zu überarbeiten oder gar neu zu schreiben, obwohl die Genialität des Komponisten schon im Klaviersatz deutlich wird, mit den großzügigen Melodiebögen, der freien Ausdruckskraft der rechten Hand, den vielfältigen Rhythmen, die immer wieder neue Rhythmen hervorbringen, sowie den ungewöhnlich reichen harmonischen Kombinationen, die seine Musiksprache prägen. „Chopin verzichtet auf ein orchestrales Getöse und begnügt sich damit, seine Gedanken vollständig aus den Tasten des Klaviers entstehen zu lassen“, schrieb Liszt.

Das *Klavierkonzert in e-Moll* op. 11 beginnt *Allegro maestoso* mit einem ausgedehnten Orchestervorspiel und der Vorbereitung des ersten Themas, das das Klavier in seinem ersten Solo vorträgt und worauf das zweite lyrische Thema folgt. Chopin wollte, dass man diesen Satz *cantabile* spielt, „mit maßvoller

Kraft und Schneid“. Er enthält ausgedehnte Kantilenen, weitläufige Arabesken sowie lange chromatische Passagen und Fétis schloss aus diesen formalen Neuerungen, dass „Chopin künftig in diesem Bereich einen großen Einfluss haben wird“. Die ruhige und melancholische *Romance Larghetto* wird von den Streichern mit Dämpfer begleitet und bringt die durch den ersten Satz aufgewühlte Seele wieder Ruhe. Sie ist im Stil der Nocturnes für Klavier komponiert mit ausgedehnten Verzierungen, die dem von Chopin so bewunderte bellinischen *bel canto* entlehnt sind. „Wie ein sanfter Blick, der einen Ort findet, aus dem tausend wunderbare Erinnerungen empor steigen“, beschrieb er die *Romance*, „wie eine Träumerei in frischer Frühlingsluft, jedoch bei Mondschein“. Das feurige Finale *Vivace* übernimmt die punktierten Rhythmen des Krakowiak, eines lebhaften synkopierten Volkstanzes voll mitreißender Begeisterung.

Chopin widmete sein *Klavierkonzert in f-Moll* op. 21 der Gräfin Delphine Potocka, Schülerin, Freundin und Vertraute in stürmischen Zeiten. Sie war nicht nur für ihre Schönheit und ihr turbulentes Liebesleben berühmt, sondern auch für ihre schöne Sopranstimme, die Liszt als „bezaubernd“ beschrieb.

Nach einem Orchestervorspiel stellt das *Maestoso* seine zwei Themen souverän und elegant einander gegenüber. Das Klavier atmet in weitläufigen, immer wieder von virtuellen Passagen eingeschlossenen



Phrasen. Im *Larghetto* entfaltet sich eine lange verzierte Melodie, die einer italienischen Oper würdig wäre, „bald strahlend, bald voller Mitgefühl“ wie Liszt schrieb. Chopin soll das Werk in Gedanken an seine Jugendliebe Constance Gladkowska komponiert haben, eine Liebe, die rein musikalisch blieb: „Ich habe vielleicht zu meinem Unglück mein Ideal gefunden, dem ich seit sechs Monaten treu diene, ohne ihr meine Gefühle zu gestehen“ gestand er seinem Freund Titus Wojciechowski. Das *Allegro vivace* führt kraftvoll und frisch im Rhythmus einer polnischen Mazurka mit rechter und linker Hand unisono zum feurigen Schluss *brillante*.

Adélaïde de Place

Boris Berezovskys Klavier

Boris Berezovskys verdankt seinen außergeöhnlichen Ruf einer pianistischen Virtuosität sowie seinem einzigartigen musikalischen Verständnis. Er wurde 1969 in Moskau geboren, wo er am Moskauer Konservatorium bei Elisso Virsaladze studierte und zusätzlich von Alexander Satz betreut wurde. Nach seinem Debüt in der Wigmore Hall in London gewann er die Goldmedaille am Internationalen Tchaikowsky Wettbewerb. Mit seinem kraftvollen und gleichzeitig brillanten Spiel tritt er im Rezital oder als Solist an internationalen Festivals auf, zusammen mit den berühmtesten Orchestern, wie dem London Philharmonics und Leonard Slatkin oder dem New York Philharmonics und Kurt Masur...

Unter seinen bereits zahlreichen Einspielungen für Teldec International finden wir Rezitals mit Werken von Chopin, Schumann, Rachmaninow, Mussorgsky, Balakirev, Medtner, Ravel, eine Gesamteinspielung der Études transcendantes von Liszt sowie die Konzerte von Rachmaninow, Tchaikowsky und Liszt. Seine Aufnahme der Klaviersonate von Rachmaninow und seine CD Ravel wurden von der Presse besonders gerühmt. Zu seinen Kammermusikpartnern zählen Vadim Repin, Boris Pergamenschikow, Brigitte Engerer, Alexander Kniazew sowie Alexander Melnikow in ihrem kürzlich erschienenen Klavierduo; im Trio spielte er mit Alexander Kniazew und Dmitri Makhtin. Vor kurzem spielte er das erste Klavierkonzert von Prokofjew ein und wirkte in einem DVD mit Musik von Tchaikowsky mit, das auf Arte und NHK in Japan gesendet wurde. Im Oktober 2004 spielte er das Trio Nr.2 von Schostakowitsch sowie das Trio élégiaque Nr.2 von Rachmaninow für Warner Classics ein. Im Jahre 2005 erschien eine Aufnahme der Préludes von Rachmaninow (Mirare). Die Hommage an Rachmaninow hat sich mit der Aufnahme von den Klavierkonzerten des russischen Meisters fortgesetzt.

John Nelson Leitung

John Nelson ist einer der vielseitigsten und besten Dirigenten unserer Zeit. Er ist weltbekannt für seine Interpretationen der großen Meisterwerke der Romantik und des Barocks, seiner lebendigen

Mozart und Haydn Interpretationen und schließlich für seine Liebe zur zeitgenössischen Musik. John Nelson wurde in Costa Rica geboren und studierte an der Juilliard School, wo er den Irving-Berlin Preis der Orchesterleitung gewann. Er war nacheinander musikalischer Leiter des Sinfonieorchesters Indianapolis, der Oper von Saint Louis und des Caramoor Music Festivals von New York. Seit 1998 ist er musikalischer Leiter des Ensemble orchestral de Paris. Daneben tritt er sowohl in den USA mit den Orchestern von New York, Los Angeles, Philadelphia, Boston und Cleveland als auch in Asien und Europa auf (London Symphony, Royal Philharmonic, Staatskapelle Dresden, Gewandhausorchester Leipzig, Orchestre de Paris, Orchestre national du Capitole de Toulouse, Orchestre national de France). John Nelson zeigt eine besondere Vorliebe für das Opernrepertoire und dirigierte seine erste Oper 1972 in New York und 1974 an der Metropolitan Opera. Diese entscheidenden Erfahrungen verhalfen ihm zu einem internationalen Ruf und zu seinem Europa Debüt am Grand Théâtre de Genève mit *Les Troyens* von Berlioz und in Frankreich mit *Béatrice et Bénédict*. Seither dirigierte er Opern in den renommiertesten Opernhäuser der Welt, darunter Chicago Lyric Opera, Opéra Bastille in Paris, Opéra de Lyon, Oper Rom, La Monnaie in Brüssel... Die Meisterwerke der Sakralmusik liegen John Nelson ganz besonders am Herzen und seine Interpretationen der großen Chorwerke sind weltbekannt. Um dieses Repertoire

besonders zu fördern, gründete er die Organisation Soli Deo Gloria, die Komponisten und Dirigenten in der Schaffung und Aufführung heutiger sakraler Werke unterstützt.

Ensemble orchestral de Paris

Da Ensemble orchestral de Paris wurde 1978 von Marcel Landowski, Roland Bourdin und Jean-Pierre Wallez mit der Unterstützung der Stadt Paris und dem Kulturministerium gegründet. Heute erntet das Orchester in seiner so genannten „Mannheim“-Besetzung mit 43 Musikerinnen und Musikern die Früchte einer langjährigen Arbeit.

Seit 1998 steht es unter der Leitung von John Nelson und schaffte sich einen internationalen Ruf.

Erfolgreiche Tourneen, weltbekannte Aufnahmen und die Anerkennung des Publikums und der Fachpresse begleiten den Werdegang des Ensembles. Der musikalische Leiter John Nelson prägt das Orchester in einer erfolgreichen Zusammenarbeit und erarbeitet mit ihm ein vielfältiges und reiches Repertoire, das sich über Werke aus vier Jahrhunderten erstreckt, von der Klassik bis hin zu (über fünfzig!) Uraufführungen. Seit 1999 wird das Ensemble vom Verein Crescendo, der Partner- und Mäzenfirmen vereint, in den Tourneen, Aufnahmen und Aktivitäten mit jungen Musikern unterstützt.

Das Ensemble orchestral de Paris tritt im Théâtre des Champs-Élysées sowie in der Kathedrale Notre-Dame de Paris auf. Die Musikerinnen und Musiker



sowie die Solistinnen und Solisten treten zudem in Kammermusikkonzerten in der Salle Cortot sowie in Konzerten für Kinder und Jugendliche in dem Vingtième Théâtre und im Théâtre13 in Paris auf. Im Bereich der Oper ist das Ensemble in der Opéra Garnier, in der Salle Favart oder im Théâtre musical du Châtelet zu hören. Tourneen in Frankreich und im Ausland (Korea, Griechenland, Russland, Deutschland, Slowenien, Japan und Osteuropa) gehören ebenfalls zum reichhaltigen Jahresprogramm.



Translation / Übersetzung
Charles Johnston
Corinne Fonseca-loli

Enregistrement réalisé à l'Ircam, Paris, juin 2007 / Direction artistique : Anna Barry - Saltpier / Prise de son : Neil Hutchinson - Classicsound / Montage : Anna Barry / Conception et suivi artistique : Mirare / Design : Jean-Michel Bouchet - LM Portfolio / Réalisation digipack : Saga-Illico / Photos Boris Berezovsky : Julien Mignot / Photos Ensemble orchestral de Paris : Alexandre Lescure / Photos John Nelson : David Zaugh / Fabriqué par Sony DADC Austria. / ® & © 2007 MIRARE, MIR 047

www.mirare.fr
